L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI 15 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent en prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les manufactures dans le Sud.

Si l'on jette un coup d'œil sur les plaines ensoleillées et fertiles des Etats du Sud; si l'on admire les luxuriantes récoltes qui s'étalent aux bords des fleuves, on est étonné et surpris du petit nombre de manufactures qui y sont établies.

Si, ensuite, on regarde le nombre immense d'ouvriers occupés à charger les grands navires qui viennent, de tous les points de l'Europe, chercher le beau coton de nos campagnes, on se demande comment il est possible qu'un pareil produit, dont nous consommons une notable partie, aille, au delà des mers, subir les transformations nécessaires pour, ensuite, nous revenir et nous être vendu.

Des capitalistes avisés ont déjà construit, en divers endroits du Sud, des manufactures de cotonnade, et, comme c'était certain, le succès a couronné leurs entreprises.

Il y a, du reste, beaucoup de causes qui font, des Etats du Sud—de la Louisiane, principalement—un pays admirablement approprié à l'établissement des grandes manufactures! En dehors de leur situation au centre des contrées de production—situation qui évite les frais énormes de manipulation et de transport—on y rencontre beaucoup d'autres avantages qui, tout en échappant à l'œil de l'observateur superficiel, sont d'un grand profit pour le fabricant.

Il n'est, du reste, rien de tel que les chiffres pour donner une idée exacte des avantages que peuvent donner certaines entreprises. Nous allons en citer quelques uns:

Si nous cherchons le prix, dans le Sud, d'une balle de coton de 490 livres, nous trouvons, tout d'abord, qu'il est, d'après le président d'une Compagnie de moulins à coton du Sud, de $49 58; le surplus du prix d'achat provenant du courtage, camionnage, etc. De ce prix, un dollar doit être déduit pour la vente des enveloppes, (*bagging*) et des liens, (*ties*)—ce qui met le prix de revient à $48.58.

En cherchant ce que coûte la même balle de coton, rendue—par exemple—à Boston—où, étant donnée la distance, le prix de revient doit être moins élevé que celui d'Europe—nous trouvons, qu'à ces $48 58, il faut ajouter $5 15 pour le fret, 30 cents pour l'assurance, 15 cents pour le change, $1 75 pour la commission, le transport, l'arrimage, et 50 cents pour la perte de poids—ce qui fait un total de $56.43. Par conséquent, un manufacturier qui installerait ses fabriques dans le Sud, réaliserait, par ce seul fait, un bénéfice de $7.85 par balle de coton de 490 livres, qui entrerait dans sa fabrique.

Cette balle de coton donne 416 yardes de cotonnade, qui coûtent, au Nord, environ 13 1/2 cents la yarde, et qui coûteraient, au Sud, 11 5/8 cents.

Mais, comme nous le disions plus haut, ce ne sont pas les seuls avantages que nous possédions: la main-d'œuvre est moins chère que dans les Etats de la Nouvelle Angleterre—d'un bon tiers au moins. Que ce soit dû au grand nombre de travailleurs, à une moins grande habileté dans le travail, à l'abondance des vivres qui réduisent le coût de la subsistance quotidienne, peu importe: le fait existe.

De plus, tandis que les propriétaires des usines du Massachusetts paient $4 la tonne, le charbon qu'ils emploient, les manufacturiers du Sud n'ont à débourser que $2 50 pour la même quantité de combustible.

Et si l'on ajoute que le prix du fret, de la Nouvelle-Orléans à Chicago, est inférieur au prix du fret de Boston à cette dernière ville, on peut en conclure que les villes du Sud sont merveilleusement situées pour l'établissement de manufactures; que les capitalistes ne sauraient trouver des endroits plus avantageux pour leurs placements.

En supposant même que l'on devrait, pour commencer, ne traiter que les qualités inférieures de coton, les avantages qui sont offerts ne sont-ils pas assez grands pour motiver l'emploi, à cet usage, de capitaux qui, souvent, sont risqués dans des entreprises dont les résultats sont des plus aléatoires?

Ne suffirait-il pas de quelques années d'expérience pour apprendre à traiter les premières qualités de coton que nous envoyons les fabricants du Nord des Etats Unis et de l'Europe?

Ce qui manque, c'est l'initiative; c'est l'énergie de la part de nos négociants et de nos institutions commerciales. Que l'on fasse ressortir les merveilleuses ressources de nos pays; des manufactures se construiront dans nos villes; ce qui est improductif dans nos vastes plaines, sera défriché, et fournira aux fabriques une matière abondante.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

LA GUÉRISON DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.—L'empereur Guillaume a nommé son premier médecin—le docteur Coler—lieutenant général, avec rang d'un général en activité, pour le récompenser des heureux résultats de la nouvelle méthode de traitement qu'il a trouvée pour sa maladie d'oreilles.

On assure que cette méthode assurera la guérison complète du cancer, en quelques mois, et l'empereur veut se soumettre au traitement.

CURIEUX CAS DE LÉTHARGIE.—De Riga, Russie, le télégraphe signale un curieux cas de léthargie, qui a duré quatre jours. La comtesse Elias Rehbinder étant subitement tombée malade, mourut après quelques jours de souffrances.

Quatre jours après sa mort, dûment constatée par les premiers médecins de Riga, le prêtre protestant célébrait l'office mortuaire, et tous les parents, selon la coutume russe, embrassèrent, pour la dernière fois, la défunte.

Un de ses cousins bouscula, par mégarde, un des candélabres qui se trouvaient près du cercueil et quelques gouttes de cire tombèrent sur la morte. Tout d'un coup, celle-ci se lève, prend, d'une main, la barbe de son cousin, et, de l'autre, lui applique un vigoureux soufflet.

La panique des assistants fut grande, et tous s'enfuirent. Quelques uns parlèrent même de tirer des coups de revolver sur la ressuscitée, disant que c'était le diable qui faisait ces farces. Heureusement le prêtre calma tout le monde et envoya chercher des médecins.

La comtesse va, actuellement, très bien et sa guérison complète n'est qu'une question de jours.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 10 octobre:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

L'automne a remplacé l'été, le vent du nord a commencé à souffler, lundi dernier, et continue depuis. Le froid est un obstacle à la croissance de la canne, mais en cette saison la maturité est plus nécessaire que le développement; le temps présent semble donc opportun. La semaine prochaine, les grands habitants commenceront le travail, préférant enfin la qualité à la quantité. Belle Alliance a choisi la date de lundi, 12 octobre, pour entrer en opérations; Evan Hall, commence le 14; McManor et divers autres attendront jusqu'au 19. Cette dernière date sera probablement le premier grand jour de travail dans toute la paroisse Ascension. En conséquence, nous pourrons, dans quelque temps, donner une estimation du rendement de la récolte.

—Plusieurs essais du degré de force de polarisation du sucre, ont eu lieu, mais, jusqu'aujourd'hui, nous ne connaissons pas de résultat des analyses. A Evan Hall, M. Robinson, diplômé de la Audubon Scientific Institution, a commencé les opérations de laboratoire.

—Hier notre ancien ami, M. McFarlane, de New Hope, nous a présenté M. Smith, son successeur au laboratoire de New Hope.

M. Townsend est toujours à Palo Alto, et M. Wilcox à Souvenir; M. Charles Gaines demeure à Belle Alliance.

M. le professeur Bechel a réuni les rapports, de MM. McFarlane et Charles Gaines, de la saison dernière, formant la plus intéressante statistique des opérations des manufactures de sucre.

—Le chef-ingénieur Poché a fait de grandes améliorations au moulin et aux machines de Palo Alto; la plupart des pièces les plus lourdes sont déjà en place.

—M. Jas. Lahey a donné les dernières retouches au nouveau moulin et aux machines de Evan Hall. Le tout a été essayé, vendredi dernier, et a fonctionné à la satisfaction générale. M. Henry McCall était sur les lieux et a été évidemment satisfait, de voir que le surintendant Bechel a bien employé son temps pendant son absence, et qu'il a réussi à tenir toutes choses prêtes aussi vite qu'il était humainement possible de le faire. M. McCall a été réservé dans ses opinions sur la récolte, mais il trouve évidemment que les espérances sont meilleures qu'il y a quelque temps.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Depuis notre lettre de la semaine dernière, nous avons eu deux ondées; la dernière, dans la nuit du 14.

Depuis cette occasion le temps est devenu plus froid. La canne a énormément gagné, se développant plus dans les deux dernières semaines que dans les six semaines précédentes. Tout le monde est occupé aux préparatifs de la roulaison, quoique peu d'habitants commenceront avant le 20; beaucoup attendront jusqu'au 1er novembre.

Si l'habitant sucrier a un temps aussi convenable pour la roulaison, que celui qui a favorisé la moisson du riz, la moyenne des dépenses sera considérablement diminuée.

—MM. Barrow et LeBlanc, après avoir fait 670 barils de sirop, ont discontinué; le prix étant tombé de $1 25 à 34 cents. Ce dernier prix sera difficilement aussi rémunérateur que le prix du sucre et la prime, principalement quand le rendement de sucre sera doublé.

—Les habiles habitants de Claiborne, MM. A. Bartnelot et Cie, s'efforcent de tenir chaque chose prête. L'installation de cinq nouvelles chaudières les a retardés. Cela porte le nombre à 10, de sorte que le moulin de ces messieurs ne manquera pas de travail. Ils ont vendu, cette semaine, 12 barils de leur second sucre de l'an dernier, à 3 1/2 cents la livre, et seraient très satisfaits d'obtenir autant du produit de la récolte prochaine.

—Nous avons visité la partie basse de la paroisse et les habitations situées le long du chemin de fer du Texas and Pacific, et nous trouvons que les récoltes sont comparativement bonnes et que les habitants doivent être satisfaits.

—L'éboulis en face des habitations Union et Reliance est devenu énorme, et a emporté la levée sur une longueur de plusieurs centaines de pieds. Le major Thomas Gourier devra reculer sa résidence ainsi que devra le faire M. Andrew H. Gay, pour la résidence de la vieille habitation Ringefeld. Le gouvernement fédéral reconstruira la levée.

—Mardi dernier, 6 octobre, Mlle Madeleine Dupuis, fille aînée de M. U. E. Dupuis, directeur de la poste, autrefois habitant sucrier, a épousé M. Wm. L. Grace, le plus jeune membre de la maison de commerce Barker & Grace. Le mariage a été célébré, à l'église St-Jean, de Plaquemine, par le Révérend Père M. R. Harnais.

—Le premier rapport trimestriel des opérations de la Banque de Plaquemine a été publié cette semaine. Ce rapport, des plus encourageants, fait honneur aux officiers et aux actionnaires qui ont fondé cet établissement dans la saison où les affaires sont à peu près nulles.

—Au lieu d'un représentant de couleur, les citoyens de la paroisse Iberville ont l'intention d'envoyer à la législature deux de nos habitants les plus éminents.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Les premiers jours de la semaine dernière ont été remarquablement beaux et secs. Vendredi dernier les nuages ont commencé à s'amonceler dans la journée, et le soir nous avons eu une pluie légère; samedi il a plu presque toute la journée et dans presque toutes les parties de la paroisse. Dimanche, le soleil a brillé jusqu'à 4 ou 5 heures du soir, lorsque le vent du nord s'est élevé et n'a pas diminué depuis; il a été accompagné de quelque pluie. Le thermomètre est tombé à 60 degrés Farenheit et le temps est trop froid pour être confortable.

—Le temps froid fait un grand plaisir aux habitants sucriers. Beaucoup d'entr'eux sont prêts à commencer les opérations lundi prochain; les autres suivront vivement.

Le temps n'a pas été aussi favorable à la canne à sucre que celui de la saison dernière.

—Après un soigneux examen des récoltes, les habitants sont généralement d'avis que la diminution, sur la récolte de l'an dernier, sera d'un grand quart; quelques-uns pensent qu'elle sera d'un tiers.

—De bons observateurs disent que la récolte de la canne à sucre, dans la paroisse Pointe-Coupée, est, en général, meilleure que celle du bas de la côte.

—Le rendement du sucre, l'année dernière, était, sans précédent, dans la paroisse.

C'était dû à plusieurs causes: un temps remarquablement favorable, un emploi libéral de l'engrais et un système perfectionné de culture et de machines. Nos habitants sont pleins d'espoir; ils croient qu'en améliorant encore leurs systèmes, ils obtiendront un rendement inconnu jusqu'à ce jour.

—Un de nos habitants les plus anciens et qui a toujours eu du succès, nous disait que le secret de faire d'abondantes récoltes de sucre est de mettre de côté beaucoup de canne pour la plantation. Mais cela requiert beaucoup de courage de la part de l'habitant qui est toujours tenté de rouler autant que possible. On nous rapporte que quelques habitants adopteront ce plan.

—On nous annonce que M. J. A. Rougon, sur la plantation Austerlitz, et M. Oscar Joffrion, sur Point Prospect, commenceront bientôt la roulaison, mais, n'étant pas outillé pour faire du sucre blanc, ces messieurs feront du sirop qu'ils enverront à la raffinerie de M. M. Philips, à l'habitation Oak Grove, et à celle de Mme Pitcher, à l'habitation Alma, pour être converti en sucre blanc. Cela leur donnera beaucoup de peines, mais ils pensent que ce sera d'un bon rapport.

—Avec le temps favorable actuel, les travaux aux levées progressent d'une façon très satisfaisante. On nous informe que l'éboulis, à New Texas Landing, prend de telles proportions qu'il atteint presque la levée bâtie cette année. Beaucoup craignent que la construction d'une nouvelle levée ne soit nécessaire.

—Le temps est désagréablement froid et nuageux, au moment où nous écrivons.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Les derniers jours ont été chauds, avec quelques ondées; la canne s'est développée rapidement. Un habitant faisait, hier, la remarque que ses cannes avaient plus augmenté pendant les trois dernières semaines que pendant les deux mois qui ont précédé. Aujourd'hui est plus frais et promet d'être plus conforme au temps qu'il fait généralement en octobre.

—Le temps froid fera mûrir la canne rapidement. La continuation du temps chaud et des pluies en ont laissé vertes les cannes, même celles des souches.

—Nos habitants ont fait une grande quantité de travaux d'automne. Beaucoup ont terminé tous les labours qu'il était possible de faire, et quelques-uns commencent à planter.

—Il est probable qu'une importante semaille d'avoine sera faite pour compenser la faiblesse de la récolte de coton.

—M. E. W. Pike, qui arrive du bayou Tèche, informe notre correspondant que les récoltes de la paroisse Assomption peuvent favorablement supporter la comparaison avec celles que produit ordinairement cette contrée.

—Jeudi dernier, M. F. A. Tête, de notre paroisse, a épousé Mlle Antonia Voorhees, de la Nouvelle-Orléans. Les nouveaux mariés habiteront Assomption.

—La destruction, par l'incendie, de la sucrerie de l'habitation Bon Secours, a causé beaucoup de regrets. M. L. N. Folse, un des propriétaires, ayant vécu toute sa vie dans la paroisse.

—La moisson du riz est à peu près terminée. Le résultat est satisfaisant.

—De bons travaux sont exécutés aux levées, à Arcenaux et à Labadieville.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

M. Richard Burton, gérant de Laurel Valley, nous informe qu'il a 400 acres labourés, prêts pour la prochaine récolte. Il coupe quelques cannes clairsemées, parmi lesquelles des pois ont été semés. Il plantera ces cannes, quoiqu'il n'ait pas confiance dans la plantation d'automne.

—Les pois poussés parmi ces cannes sont très beaux, quoiqu'ils n'aient pas été semés avant le 18 août. Ils ont été enfouis pour servir d'engrais. M. Burton a grande confiance dans les labours exécutés pendant la sécheresse. Il a suivi les leçons d'un gérant qui a toujours eu beaucoup de succès, qui professait la doctrine du labour avec deux mules, quand cela est possible; avec quatre mules, six mules et même huit mules, si c'est nécessaire.

—Comme la Sugar Planter's Association annonce que, dans sa prochaine réunion, la question de l'irrigation de terres à cannes, sera discutée, il peut être intéressant de donner l'opinion de M. Burton, qui est un habitant de beaucoup d'années d'expérience; il est en faveur de la proposition. M. Burton établit que, pendant la dernière inondation, plusieurs fossés, sur Laurel Valley, étaient pleins d'eau, et que les cannes, dans le voisinage de ces fossés, sont les meilleures de l'habitation; il attribue cette circonstance, à l'absorption de l'eau des fossés par le sol.

M. Burton cite l'expérience qu'il a faite près de sa résidence, comme un argument en faveur de l'irrigation; l'eau des terres d'un de ses voisins, qui fait du riz, a rempli les fossés de M. Burton en filtrant à travers les terres, sur une étendue d'un acre. Si, par conséquent, l'eau traverse les terres aussi facilement, il semble qu'il n'y a qu'à emplir les fossés, pendant la sécheresse, et à les laisser accomplir leur œuvre bienfaisante, en fournissant aux plantes l'humidité dont elles ont si grand besoin.

M. Burton ne pense pas que le système d'inonder les champs de cannes pendant la nuit et de laisser s'écouler l'eau avant le lever du soleil, réponde à ce qu'on attend de l'irrigation, étant donné la puissance des rayons du soleil. Quand une pluie survient après l'emploi de cette méthode, aucun mal ne peut être fait, mais si la sécheresse continue et le soleil demeure chaud, un dommage à la canne peut être le résultat de l'opération.

—Le juge Beattie nous disait, ces jours-ci, que la récolte de la canne sera d'environ 58 0/0 d'une récolte moyenne, et, en cela, il est d'accord avec d'autres habitants. La canne est, tout d'abord, plus petite que dans les années ordinaires; en second lieu, beaucoup de champs de cannes ont été endommagés par l'inondation. Les cannes de plant présentent de nombreuses lacunes et diminueront les estimations des habitants. Beaucoup de cannes devront nécessairement être mises de côté pour la graine et, toutes choses considérées, Lafourche n'aura pas une récolte normale en 1891.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

LES GRANDS NOMS HISTORIQUES.—Un de nos confrères de Paris signale la grandeur et la décadence des grands noms de la Révolution dans la capitale:

Danton est épicier rue de l'Ouest.

Robespierre fabrique des briquettes de charbon rue de la Fédération.

Camille Desmoulins tient un hôtel rue l'Orillon.

Marceau est boulanger avenue de Versailles.

Talma s'est établi, rue du Bac, dessinateur.

Hebert est charcutier rue Lecourbe.

Marat est garde-malade passage Feuillet.

Kléber vend du cuir rue François-Miron.

Vergniaud est mercier rue Logelbach.

Mme Roland est appiétisseuse de cornes rue des Amandiers.

Si les gens de la Révolution ont été maltraités par le sort, les rois eux-mêmes sont bien déchus!

Charlemagne n'est-il pas coiffeur avenue de la Grande-Armée; Capet, marchand d'huiles rue de la Verrerie, et les Valois ne vendent-ils pas modestement du pain rue des Halles!

LA PRUSSIANISATION DE LA BAVIÈRE.—Un des projets les plus vivement attaqués par l'opinion publique en Bavière, vient d'être réalisé. Les audiences des conseils de guerre, qui étaient publiques, se passeront, dorénavant, à huis-clos comme en Prusse.

Le prince régent a cédé sur ce point aux instances de l'empereur lors de son dernier séjour à Munich, malgré l'opposition très manifeste des princes de la maison royale et tous les généraux de l'armée.

L'acte de faiblesse du prince régent a produit la plus triste impression dans toute la Bavière, où l'une des manifestations extérieures du patriotisme consiste précisément dans le mépris des coutumes prussiennes.

Les protestations ne se sont pas fait attendre: le duc Max Emmanuel de Bavière a donné sa démission du général de l'armée bavaroise.

Dictionnaire de Charenton:

Se maquiller.—Passer l'éponge sur le passé.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop Ducongé, nous ne tousserons plus.

Prenez les pilules d'Ayer pour la constipation et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. Sûr et efficace.

François Debergue.

26 SEPTEMBRE 1870.—Nous lisons, dans "l'histoire au jour le jour" de la *Gazette de France*:

Ne passons pas, au jour anniversaire de sa mort, sans saluer la tombe de ce héros obscur, dont le nom devrait être connu de tout Français. Il habitait Bougival, et c'était un simple jardinier; âgé de 60 ans, il avait été trouvé trop vieux pour s'engager, et dès la première apparition des Allemands aux environs de Paris, il n'avait plus songé qu'à trouver le moyen de contribuer à la défense de son pays; si nos renseignements sont exacts, embusqué un soir sur le passage d'une troupe ennemie, il allait faire feu sur les deux uhlans d'avant-garde quand tout à coup il abaissa son fusil; il avait eu peur, non pas de la mort, on va en avoir la preuve, mais de paraître se conduire plutôt en assassin qu'en soldat.

Aussitôt arrivés à Versailles, le 19, les Allemands occupèrent les environs, et un régiment prussien vint s'établir à Bougival, qui est au nord, vers la rive gauche de la Seine, à l'endroit où elle fait une boucle pour se replier vers Saint-Germain; son premier soin fut de se lier par un fil télégraphique avec Versailles; à peine installé, le fil fut coupé, on le rétablit, et quatre fois de suite il fut coupé; enfin, François Debergue, signalé comme un patriote ardent, fut trouvé rôdant non loin du fil, fut arrêté et conduit devant une commission militaire. Il n'y avait contre lui que des soupçons, le défenseur qu'on lui avait donné l'assurait qu'il lui suffirait de nier, et le colonel président semblait lui même disposé à l'indulgence lorsqu'il lui dit: "Votre nom?—François Debergue.—Vous êtes accusé d'avoir coupé quatre fois les fils télégraphiques; est-ce vous?—C'est vrai.—Avec quoi?—Avec ceci, et tirant de sa poche un sécateur, il le lui montra.—Pourquoi?—Parce que vous êtes l'ennemi.—Promettez vous de ne pas recommencer?—Non.—Pourquoi?—Parce que je suis Français." Et François Debergue fut condamné à mort à l'unanimité.

Désespérant d'obtenir sa grâce, les habitants de Bougival songèrent à le racheter par une rançon; en deux heures, 10,000 francs furent réunis et le colonel prussien semblait disposé à les accepter; ce fut Debergue qui repoussa ce moyen: "Je ne veux pas qu'il soit rien dépensé pour moi, s'écria-t-il, ce serait de l'argent perdu, dès le lendemain *je recommencerais*, c'est mon devoir de Français."

Le 26 septembre, à quatre heures du soir, François Debergue, les mains liées derrière le dos, gravissait la principale rue de Bougival au milieu d'un peloton de 24 fusiliers, impassible et ferme; l'officier prussien était plus ému que lui, on l'entendait murmurer dans un mauvais français: "Malheur!.... patriotisme! patriotisme!" On prit la rue de la Celle, puis la route de Versailles jusqu'à la ruelle des Bourbiers. Là on tourna à gauche et on entra dans le champ d'un sieur Lainé, où Debergue fut attaché avec une corde au tronc d'un pommier. Les armes chargées, l'officier demanda un mouchoir pour bander les yeux du condamné; ce fut Debergue qui répondit: "J'en ai un dans ma poche, prenez le; on le prit; quand il eut les yeux bandés: "Avez vous quelque chose à réclamer? lui dit l'officier.—Qu'on m'enterre à côté de mon frère." Les fusiliers le tenaient en joue à 4 mètres, une détonation retentit, dix-neuf balles avaient troué la poitrine du pauvre jardinier.

On peut chercher dans l'histoire, on y trouvera peu de traits où le sentiment du devoir envers la patrie se soit traduit à la fois avec autant de grandeur et de simplicité; les hommes qui lèguent de pareils exemples à leurs concitoyens devraient avoir leur nom à jamais gravé dans les annales de leur pays; un modeste monument rappelle à Bougival celui de François Debergue, et nous ne pouvions raconter la guerre de 1870 sans nous incliner respectueusement à notre tour devant le modeste héros qui a donné sa vie plutôt que de renier son devoir de Français.

Guibolard, dans une antichambre ministérielle, où il attend depuis une heure:

—C'est trop fort, dit-il en colère à l'huissier, me faire ainsi poser, moi! Je vous jure bien que, si je n'étais pas venu ici, je n'y resterais pas.

Quand votre sang est appauvri ou corrompu, le remède est à votre portée, prenez la Salsepareille d'Ayer.

BAYHI.—Décédé hier, mercredi 14 octobre, à l'âge de 24 jours, ERNEST, fils d'EDMOND BAYHI et de LOUISA MARCHESSEAU. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 15 octobre, à 4 heures P. M., de la résidence de ses parents, 393 rue Dumaine.

SCHWEITZER.—Décédé à Paris, France, le 2 juillet 1891, JEAN SCHWEITZER, âgé de 22 ans. Ses amis et connaissances ceux de la famille, ainsi que les Officiers et les Membres de l'Union Française et de la Société Française de Bienfaisance sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin, jeudi, à 10 heures précises.

La cérémonie religieuse se fera à la Cathédrale St Louis.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Messieurs les Sociétaires sont priés d'assister aux obsèques de notre bienfaiteur JEAN FRANÇOIS SCHWEITZER, décédé à Paris, le 2 juillet, à l'âge de 21 ans et 6 mois, fils de notre ex président Jean Schweitzer. Le convoi partira de la Cathédrale St Louis, aujourd'hui, à 10 heures du matin.

Par ordre du Président, JOS. BAYLE.
A. La Françoise, Secrétaire. 15 oct—1f

L'UNION FRANÇAISE.

Messieurs les Directeurs et Messieurs les Sociétaires sont instamment priés d'assister aux funérailles de feu JEAN SCHWEITZER, Fils, bienfaiteur de notre Société. Le convoi partira de la Cathédrale, aujourd'hui, à 10 heures précises du matin. Prière d'être ponctuels afin d'honorer la mémoire du défunt.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
P. BOSSONNEY, Secrétaire. 15 oct—1f

GIROUX.—Décédé, hier après midi mercredi, 14 octobre 1891, à 4 heures, ANTHONY E GIROUX, âgé de 53 ans, natif de Paris, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Giroux, Cabirac, Chanet et Stone, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à 4 heures, de sa dernière demeure, encoignure Esplanade et Bayou Bridge.

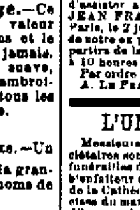
TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

ARMAND KERLEC,
FLEURISTE,
211 RUE DECATUR,
Vis-à-vis le marché à la viande français.



Fleurs coupées,
BOUQUETS,
Dessins en fleurs naturelles.
Papiers à bouquets, Vases,
Dessins en fleurs sèches et en fil de fer.
Grand Assortiment de Couronnes en Perles.

15 oct—3f

Bureau du New Orleans Water Works Co., 49 et 51 rue Baronne.—Nouvelle-Orléans 7 octobre 1891.—A une réunion du Board de Directeurs de cette Compagnie tenue ce jour, un dividende semi-annuel de $3 par action a été déclaré payable le et après le lundi 12 octobre 1891, aux actionnaires de cette date.

R. L. MACMURDO, Secrétaire.
8 oct—7f

Le Dr A. W. de ROALDES

A l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a repris l'exercice de sa profession à son

NOUVEL OFFICE,
184 rue Gravier, entre St-Charles et Camp, (Bâtisse de la Banque des Citoyens.)
Consultation de 11 à 1 heure et de 4 heure et demie à 6. 11sept—

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Baytonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

$500 de Récompense!

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez B. TUSKA, No 11 rue de Camp, Nouvelle-Orléans, Lne. 1er oct—1anVeC

Demande d'emploi.

Un sucrier habile, muni d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité désirerait trouver de l'emploi sur une habitation où le système "Open Pan" est en usage. S'adresser à T. D., rue Morales, 516.

19 sept—1m

Le Juge Alfred Roman

a transporté son bureau du No 27 Commercial Place

A la Chambre 40 de Kenner's Block, au quatrième

Entrée rue de la Commune. 18 sept—1m

LA TOUSSAINT.

Une visite à mon magasin vous convaincra que mes décorations florales—excellent comme goût artistique et qualité de matériaux. Roses, Dahlias, etc., promettent une récolte splendide. Nos préparatifs nous mettent en mesure de répondre à la demande. Les commandes devraient être données maintenant.

Lorsque nous étions à Paris nous avons fait choix des dernières nouveautés en couronnes métalliques et en porcelaine, oreillers, croix, ancres, etc.

Mon assortiment de ces articles étonnera les plus difficiles à plaire.

C. W. EICHLING, Fleuriste.
279 rue Décatur près du Marché français.
11 oct—11 au 1er nov. incl

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 90—1 an

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 780. 13 sept—1 an Dim Mar Jeu

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,

Bachelier es lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, ancien comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mangé, sollicite des tenues de livre ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.

30 oct—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS.
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
82 RUE TCHOUPITOULAS.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mer jeu dim

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargerons pas plus en proportion que pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1890—1an—DMaJ

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov 90—1 an—dim mer jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091,
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt. L. O. Fallon. Lucas E. Moore. C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
19 sept 90—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. H. Rice, Sec.
1jan 91—1 an

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfait état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet d l'attention toute spéciale de la maison.

1er sept 91—1an

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Poses de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE
D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 2 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
EDW. J. BOBET, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:
M. Abascal, H. Laroussini,
Edw. J. Bobet, Jos. Bayle,
Jules Andrieu, Gust. Pitot,
H. Gally, J. P. N. Bequié,
E. J. Demarest, Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks, Jules Tuyès.
24 fév '91—1 an

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Manawha, Cannel et Coke de Bois et Connellsville.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m 3f p sem

MARQUE "RED HAND"
—DE—
ALLSOPP'S PALE ALE,

Mise en bouteille par les Brasseurs en Angleterre. En vente dans tous les Hôtels, Restaurants et Salons (cafés) de premier ordre.

A vendre par:
MM. A. M. & J. Solari, Léon Lamothe,
Charles Feahney, Geo. F. Stanfield,
Limongi & Cassard, Robinson & Graese,
F. W. Klaberger, Joseph B. Byrne,
J. S. Hodgins, Geo. W. Lester.

Les commandes adressées aux soussignés seront promptement exécutées.

NICHOLAS BURKE COMPANY, Limited, 27 et 29 rue Perdido.
[illegible]

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 2 00
Directory Commercial (forme pamphlet) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.
20 fév—

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 266 rue du Canal, Près le Dépôt du Fort Espagnol.
16 déc—1 an

Avis spécial.

Bureau de New Orleans City & Lake Railroad Co.—Nouvelle-Orléans, 27 septembre 1891.—A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs, tenue le 9 courant, un dividende trimestriel d'Une Piastre et Soixante-quinze cents par action a été déclaré, payable le et après le 10 octobre 1891.

Le livre de transfert sera fermé dix jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

C. W. BERDOW, Secrétaire.
27 septembre 10 oct

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX,
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 s 90—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.
MME D. PIDWELL....Propriétaire et Directrice
P. J. CALDWELL....Assistant Directeur
Ce soir et Mercredi et Samedi en Matinées
Le grand succès de
NEILL BURGESS
4 ans dans New York. 6 mois dans Chicago
The County Fair!
3 Chevaux de Race dans une course de 3-4 de mille.
Lundi, 19 Oct.—ALABAMA. 11 oct—

Théâtre St-Charles de Bidwell.
MME D. BIDWELL....Propriétaire et Directrice
P. J. CALDWELL....Assistant Directeur
Tous les soirs, matinées le Samedi et Dimanche.
Engagement spécial de WM. J. GILMORE'S
—Création à grand spectacle—
THE NEW DEVIL'S AUCTION
Costumes somptueux, Magnifique mise en scène, Belles transformations, Nouveaux trucs etc.
Geo. H. Adams, Louise Dempsey, W. H. Bartholomew, Victoria Walters et autres.
Prochaine attraction—Bottom of the Sea.
11 oct—6t

GRAND OPERA HOUSE.
Ce soir. Toute la semaine; Matinées mercredi et samedi à 1 P. M.
W. S. Cleveland's Big City Show.
The Eiffel Tower of Minstrelsy.
Dimanche, 18 octobre—Le plus grand spectacle de pantomime KAJANKA. 13 oct—

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée à hémorroïdes sous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cutanées, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli, que l'on sache. $1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, permettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore Droguiste, seul agent, rue du Canal 81, Nouvelle Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 8avril—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer. Souffleur pour le maintien de l'Accord. Ces pianos ont véritablement un volume et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations à bas prix [illegible]

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL 111.
Chimistes-Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31oct—

MUNN & Co. PATENTS. ESTABLISHED 1846. NEW YORK.

After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dûs à mes recherches constantes et consciencieuses. J'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant je dirai en quelques mots de ma découverte récente, petite mais précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes: la punaise...... et ses œufs. Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans lésions.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés!

C'est au No 154, rue St-Pierre, que l'on est assuré de trouver mon Red Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.
26 fév— Dr G. TERTROU

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Remparts.

PUNAISICIDE LIQUIDE PERFECTIONNÉ.
(The only Bed-Bug Killer.)

De la rue Orléans, No 43, le Dr Tertrou a transporté son domicile rue St Pierre, No 154, près Remparts. Il en donne avis au public et annonce, en même temps, qu'il a modifié son mode de préparation de façon à ce que le liquide insecticide ne tache plus ni les coins des draps de lit dont on doit les imbiber quand ces coins sont couverts d'œufs de punaises, ni les piqûres des matelas. De plus, les bois de lit, intelligemment saturés dudit liquide seront pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a en vente deux sortes de bouteilles: la *Bordelaise*, 24 onces, au prix de 75 sous—et le *Litre*, 32 onces, au prix de $1.

Les explications nécessaires sont données clairement et complètement aux acheteurs.
19 juil—

VILLE DE BRUXELLES.
GRANDE FOIRE
—AUX—
CHEVAUX

Qui aura lieu le Mercredi, 28 octobre 1891.

Aux Boulevards du Midi et de l'Abattoir.

Le Collège des Bourgmestres et Echevins de la ville de Bruxelles fait connaître aux éleveurs et marchands de chevaux que la seconde foire aux chevaux annoncée pour l'année courante aura lieu le MERCREDI, 28 OCTOBRE prochain.

Pour la liste des récompenses, voir les circulaires. Par le Collège:

Le Secrétaire, A. DWELSHAUVERS. Le Collège, BULS, Bourgmestre.
2 oct—au 15 oct

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
BANQUE DU PEUPLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS,
A la clôture des affaires, mardi soir, 30 juin 1891.

Comptant	$703,743 65
Change	81,135 82
Prêts sur demande et escomptes	1,594,205 60
Actions	[illegible]
Propriétés foncières	39,568 00
Total	$2,448 114 97
Fonds-capital	$200,000 00
Profits non divisés	242,163 97
Dépôts individuels	1,904,553 00
Dividendes non payés	1 398 00
Total	$2,449 114 97

Moi, A. S. BRAUD Caissier de la Banque ci-dessus nommée, jure solennellement que l'exposé qui précède est correct, du mieux de ma connaissance et de ma croyance.

A. S. BRAUD, Caissier.

Assermenté et signé pardevant moi à la Nouvelle-Orléans, ce 30 juin 1891

(Signé) ANT. DORIOCOURT, Notaire.
1er juil—

WHITNEY NATIONAL BANK
OF NEW ORLEANS.

Etat de situation semestriel, 31 décembre 1890.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$3,195,549 76
Surtirages		1,768 75
Bons des Etats-Unis, valeur au pair		600,000 00
Prime sur les bons sus-cités		110,000 00
Autres actions		100 00
Meubles et installations		3,067 00
Fonds de rédemption cinq pour cent		19,000 00
Prêts sur demande	274,851 02	
Echange	361,056 58	
Comptant y compris des chèques sur d'autres banques	1,334,0[illegible]	$6—1 961,965 44
Total		$4,890,470 95

PASSIF

Capital actions	$400,000 00
Fonds de surplus (maintenant augmenté de $25,000)	300 000 00
Profits indivis	23 500 00
Dividendes non payés	10,480 00
Circulation	360,000 00
Dépôts $3 990,781 16; Dus par des banques et banquiers [illegible]	4 790,570 85
Total	$4,890,470 95

JAMES T. HAYDEN, Président.
PEARL WIGHT, Vice-Président.
J. M. PAGAUD, JR., Caissier.
6 janv—3f

Proclamation de Quarantaine.

DÉPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

CONFORMÉMENT A LA RECOMMANDATION du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, ainsi qu'il est dit dans une résolution adoptée par ce corps dans une réunion tenue en la ville de la Nouvelle-Orléans, le 9me jour d'avril 1891, et en vertu de l'autorité qui m'est investie par la Section 3048 des Statuts Revisés de cet Etat, moi, FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, émets ma proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir de VENDREDI, LE PREMIER JOUR DE MAI 1891, dans les termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires, avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés; c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu des maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de TROIS (3) JOURS PLEINS, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard peuvent devenir infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de QUARANTE (40) JOURS, ainsi qu'une complète désinfection.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enfermés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

(SCEAU) Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 14me jour d'avril A. D. 1891.

FRANCIS T. NICHOLLS.

Pour le Gouverneur:
J. F. MASON, Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières
—AUX—
Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter la mise à exécution des règlements de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tous sofas, tapis, rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en acier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consignataires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. La cargaison doit, autant que faire se peut, être arrimée de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement la dite cale, placer enfin leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible. Les navires portant des fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes seront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention, ainsi que les frais de détention, etc.

15 avril